

THE TECHNICIAN

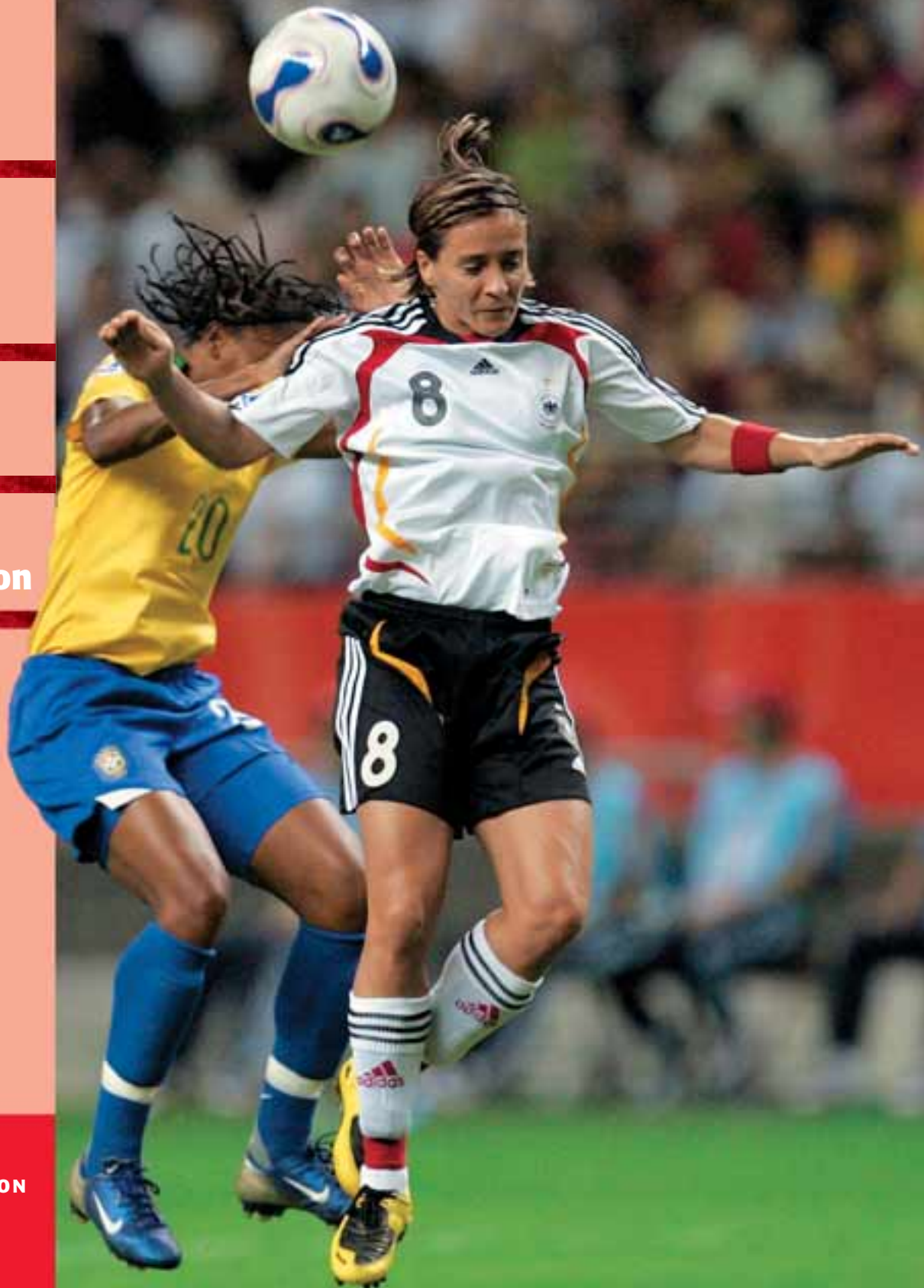
WOMEN'S

Editorial:
Une période
passionnante

Interview:
Julie
Fleeting

Soutenir
le toit

Après
la prolongation



**JOURNAL D'INFORMATION
DES ENTRAÎNEURS**
SUPPLÉMENT No 4
NOVEMBRE 2007

IMPRESSUM

RÉDACTION

Andy Roxburgh
Graham Turner
Frits Ahlstrøm

REMERCIEMENTS

Anne Vonnez-King
UEFA Language Services


PRODUCTION

André Vieli
Dominique Maurer
Atema Communication SA
Imprimé par Cavin SA

COUVERTURE

Nation phare du football féminin européen, l'Allemagne est aussi au sommet à l'échelle mondiale: elle vient de remporter en Chine sa deuxième Coupe du monde d'affilée en battant le Brésil en finale. Sandra Smisek (8) devance la Brésilienne Dos Santos.

(PHOTO: GETTY IMAGES)



Championnat d'Europe
des moins de 19 ans – une scène
du tour final de 2007 en
Islande entre le Danemark
et l'Islande.

UNE PÉRIODE PASSIONNANTE

EDITORIAL

PAR MIRCEA SANDU
PRÉSIDENT DE LA COMMISSION
DU FOOTBALL FÉMININ

Mes premiers mots sont là pour souligner que, même si de nouvelles structures et de nouvelles commissions ont été mises en place, il existe un sain degré de continuité au sein de la Commission du football féminin que j'ai maintenant l'honneur de présider. Je suis très heureux de pouvoir travailler avec Karen Espelund, qui avait présidé la commission auparavant, et avec les autres membres qui ont contribué dans une mesure importante au très rapide développement du football féminin en un bref laps de temps.

Cela représente l'occasion de proposer au Comité exécutif de l'UEFA un programme de développement soutenu. J'observe évidemment la situation dans mon propre pays, la Roumanie, et peux voir les bénéfices du travail effectué avec les clubs et l'établissement de budgets pour le développement du football féminin qui comporte une grande place pour les équipes juniors. Ce n'est qu'en construisant

une base solide que nous pourrions étayer le football adulte. Je crois fermement dans la création de structures reflétant celles du football masculin tant chez les adultes que chez les juniors, avec des compétitions pour toutes les catégories d'âge de manière à offrir aux filles une précieuse expérience internationale.

Il y a, bien sûr, beaucoup de travail à accomplir et nous devons encore effectuer des recherches dans certains domaines spécifiques. Par exemple, est-il judicieux d'encourager des équipes mixtes dans tous les pays jusqu'à l'âge de 13 ou 14 ans? Nous devons trouver des solutions optimales pour ce type de question.

Un autre sujet, capital pour le développement, est une approche correcte du travail d'entraîneur. J'envisage de proposer autant de rencontres que possible entre les entraîneurs des différents pays de telle manière que le savoir-faire et l'expérience puissent être mis en commun. J'ai fait personnellement l'expérience d'un très bon symposium qui s'est déroulé sous les auspices de la FIFA à Bucarest. Cette manifestation a eu des résultats très positifs. Aussi suis-je convaincu que l'un des moyens d'aller de l'avant pour l'UEFA sera de créer un réseau de conseillers qui puissent aider les nations «en développement» à progresser et d'encourager

autant de contacts que possible entre les responsables de l'entraînement des équipes féminines dans toutes les associations membres.

Je devrais peut-être également mentionner que la Commission du football féminin est dorénavant responsable de toutes les compétitions réservées aux femmes et aux jeunes filles – ce qui signifie qu'une seule et unique voix fera des propositions au Comité exécutif qui, j'en suis certain, les écouterait d'une oreille favorable. C'est une période passionnante pour assumer la présidence de la Commission du football féminin, avec de nouvelles compétitions qui prennent racine tandis que les compétitions plus classiques sont révisées et restructurées – notamment l'extension du tour final de l'EURO féminin 2009 qui, maintenant que les groupes de qualification sont constitués, pointe déjà à l'horizon. En même temps, nous devons exprimer les soucis de l'Europe quant à un calendrier international qui devient aussi de plus en plus chargé. Il y a beaucoup de travail à effectuer – et j'attends avec plaisir de l'accomplir.

Mircea Sandu dirige la nouvelle Commission du football féminin dont la composition pour la période 2007-09 est la suivante:

Président:	Mircea Sandu (Roumanie)
Suppléant:	Friedrich Stickler (Autriche)
1 ^e vice-présidente:	Karen Espelund (Norvège)
2 ^e vice-présidente:	Susanne Erlandsson (Suède)
3 ^e vice-présidente:	Hannelore Ratzburg (Allemagne)
Membres:	Sheila Begbie (Ecosse)
	Bernadette Constantin (France)
	Aleksandra Nikolovska (ARY de Macédoine)
	Vera Pauw (Pays-Bas)
	Philip Pritchard (Pays de Galles)
	Sergei Safaryan (Belarus)
	Gudrun Inga Sivertsen (Islande)
	Bontcho Todorov (Bulgarie)



Mircea Sandu, nouveau président de la Commission du football féminin.

INTERVIEW
PAR GRAHAM TURNER



**JULIE FLEETING CÉLÈBRE
LA VICTOIRE DU LFC ARSENAL
EN FINALE DE LA COUPE
FÉMININE DE LA FA CONTRE
LEEDS UNITED, EN MAI 2006.**

Le LFC Arsenal, champion d'Europe

JULIE FLEETING:

une joueuse atypique

PARMI LES FEMMES QUI ONT SIGNÉ DES PERFORMANCES EXTRAORDINAIRES À LA FOIS POUR LEUR CLUB ET POUR LEUR PAYS, JULIE FLEETING EST PROBABLEMENT UN CAS À PART. SA CARRIÈRE EST, À MAINTS ÉGARDS, UNIQUE. PARADOXALEMENT, ELLE PASSE LE PLUS CLAIR DE SON TEMPS À VOYAGER BIEN QU'ELLE SOIT RESTÉE TRÈS FIDÈLE À SES RACINES DANS L'HISTORIQUE VILLE DE KILWINNING. SUR LA CARTE DU FOOTBALL, LE REPÈRE IMPORTANT LE PLUS PROCHE EST KILMARNOCK. MAIS CE QUI EST PLUS IMPORTANT POUR JULIE, C'EST QU'IL NE FAILLE PAS REGARDER TRÈS LOIN SUR LA CARTE DE L'ÉCOSSE POUR TROUVER L'AÉROPORT DE GLASGOW. L'ATTAQUANTE PORTANT LE NUMÉRO 10 VIT DANS SA VILLE NATALE. CAPITAINE DE L'ÉQUIPE NATIONALE ÉCOSSAISE, ELLE EST MARIÉE À UN FOOTBALLEUR, COLIN STEWART, ET ELLE FAIT LA NAVETTE ENTRE L'ÉCOSSE ET LONDRES POUR JOUER AU SEIN DE SON CLUB, L'ÉQUIPE FÉMININE DU FC ARSENAL, GAGNANTE DE LA COUPE FÉMININE DE L'UEFA 2007.

Le football est profondément enraciné dans sa vie – grâce en grande partie à l'enthousiasme de son père, Jim, qui fut ces dernières années directeur du développement du football à la Fédération écossaise. Julie se souvient encore affectueusement du but qu'elle marqua lors de la victoire 2-1 contre le club des garçons de Cunningham pour son équipe des moins de 10 ans alors qu'elle était la seule fille au sein de la ligue. Elle émigra aux États-Unis pour jouer avec San Diego Spirit en 2002 et, à son retour, elle quitta le club écossais de Ross County pour rejoindre Arsenal en 2004. Dans l'intervalle, elle avait effectué ses débuts en équipe nationale écossaise A à l'âge de 15 ans et, au moment où sont écrites ces lignes, elle s'apprêtait à entrer dans l'histoire avec une carrière de 97 sélections en équipe nationale et 98 buts – et à 26 ans seulement. Mais laissons Julie raconter sa propre histoire, en commençant par une question inédite.

Comment vous accordez-vous d'un style de vie aussi inhabituel?

«Cela semble compliqué, je sais, mais j'ai développé un rythme qui semble bien marcher. Du lundi au vendredi, j'enseigne l'éducation physique à l'école locale où j'ai fait mes études. Puis je prends un vol à destination de Londres le dimanche matin; je dispute un match avec Arsenal et je rentre le dimanche soir. En termes de condition physique, mon travail m'aide. Mais j'effectue toujours une séance à la salle

de sport avant le travail du matin et, deux soirs par semaine, je m'entraîne avec l'équipe masculine des moins de 21 ans – à cinq minutes seulement de chez moi. Je peux comprendre que les gens frontent les sourcils parce que je joue mais ne m'entraîne pas avec Arsenal. Mais quand j'arrive, on me donne toujours de bonnes instructions et, s'il y a quelque chose de particulier qui a été travaillé durant la semaine, on me l'explique avant le match. Jusqu'ici, cela n'a jamais posé de problème!»

Quelle importance revêt pour vous et pour votre club le fait d'avoir battu Umeå en finale de la Coupe féminine de l'UEFA?

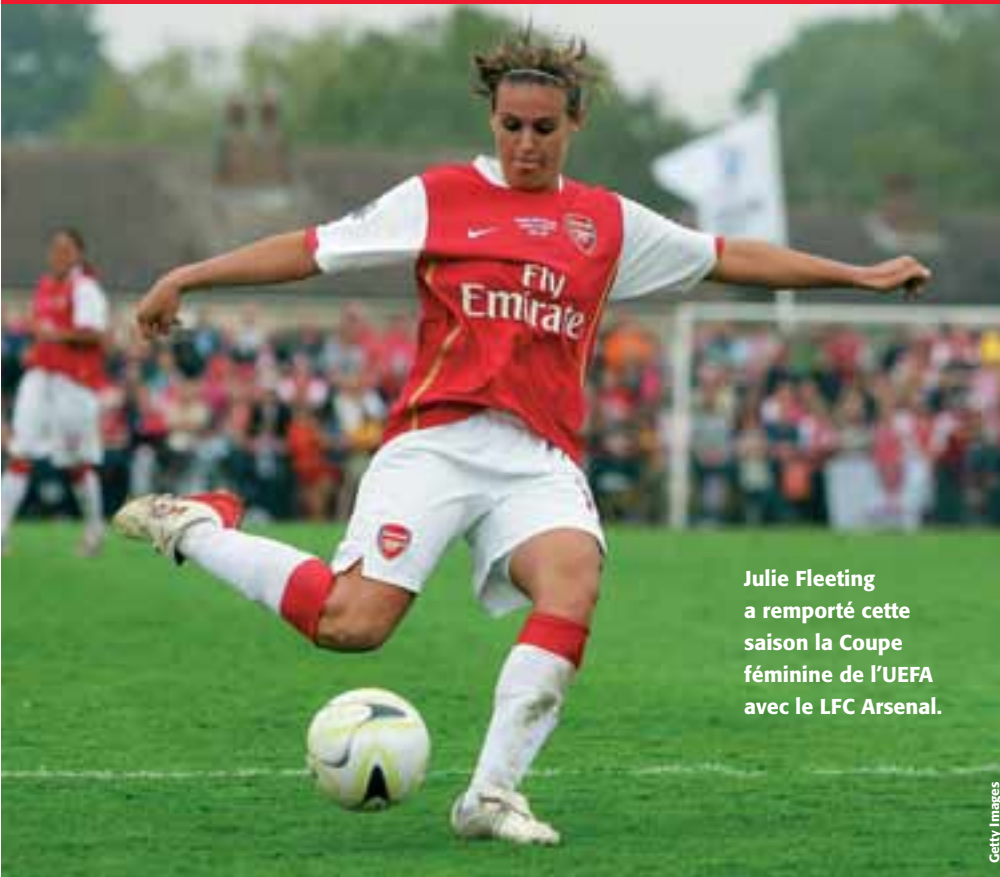
«Cela représente sans aucun doute le plus formidable exploit de ma carrière. Jouer contre les meilleures équipes d'Europe est toujours une expérience extraordinaire et remporter le titre est une chose énorme pour chacune d'entre nous. Nous avons travaillé dur pour améliorer notre niveau sur plusieurs saisons de championnat national et ce dur labeur s'est justifié puisque nous avons obtenu quelque chose qu'aucun club britannique n'était parvenu à réaliser en Europe. Soyons honnêtes, nous avons saisi notre chance dans la finale contre Umeå, spécialement lors du match retour à domicile. Ce match m'a donné à la fois les pires et les meilleurs sentiments que j'aie jamais éprouvés. Pendant le match, nous étions

tellement sous pression que je me suis sentie coupable de me trouver seule en pointe et d'aider si peu mon équipe. Résister et gagner a été vraiment fantastique. Puis notre capitaine et notre vice-capitaine sont venues au stade principal à Londres afin de brandir le trophée lors d'un match de championnat de l'équipe masculine. Je pense que cela a été un immense stimulant pour le football féminin au Royaume-Uni – pas seulement en Angleterre parce que nous avons toujours eu le sentiment que nous étions à la traîne par rapport à d'autres nations eu égard aux joueuses que nous formions et au football que nous pratiquions.»

Vous avez mentionné l'équipe masculine d'Arsenal – et l'un des éléments de discussion dans le football féminin est de savoir si davantage de clubs professionnels masculins devraient être incités à entretenir des équipes féminines. Qu'en est-il de votre expérience personnelle?

«À mon avis, il ne fait pas de doute que cela fonctionne bien. Je pense que faire partie d'un club aussi important est très positif même si nous jouons dans un stade plus petit, proche du centre d'entraînement du club. Qui plus est, Vic Akers fait partie de l'organisation masculine et il comble le fossé entre les deux sections.»

**UN BUT DE JULIE FLEETING
DANS UN MATCH DE CHAMPIONNAT ENTRE
ARSENAL ET CHARLTON ATHLETIC.**



**Julie Fleeting
a remporté cette
saison la Coupe
féminine de l'UEFA
avec le LFC Arsenal.**

Getty Images

Oui, nous avons parlé de Vic il y a deux numéros parce qu'il était aussi un cas peu habituel combinant le travail de responsable du matériel pour l'équipe masculine avec celui d'entraîneur de l'équipe féminine. Comment cela fonctionne-t-il de votre point de vue?

«Cela fonctionne très bien – et je dirais même qu'il y a quelque chose dont les autres clubs pourraient s'inspirer. Vic participe au travail quotidien de l'équipe professionnelle et il apporte en retour des choses à l'équipe féminine. Il représente aussi un lien direct et il contribue à susciter beaucoup d'intérêt pour notre équipe. Cela a pour conséquence que nous avons un immense soutien de la part de l'équipe masculine et des supporters. Cela marche formidablement bien.»

Vous avez eu un assez grand nombre d'entraîneurs au sein de l'équipe nationale écossaise. Quel type de direction appréciez-vous le plus?

«C'est vrai. Quand j'ai effectué mes débuts alors que j'avais 15 ans, l'entraîneur était Millar Hay. Puis je me suis retrouvée avec mon papa pendant un certain temps – et cela marchait beaucoup mieux que vous ne pourriez l'imaginer! Et, plus récemment, j'ai eu Vera Pauw et Anna Signeul comme entraîneurs. Je pense que vous désirez que votre entraîneur vous transmette une somme d'expériences aussi vaste que possible et qu'il vous prépare à la fois physiquement et mentalement afin que vous puissiez rivaliser avec les joueuses d'élite. Quand Vera est arrivée en Ecosse, elle s'est occupée d'un groupe qui avait une expérience très limitée. Elle était très positive et exigeante – et je

pense qu'Anna construit très bien sur les bases qu'a jetées Vera. Quand je vois jouer l'équipe des moins de 19 ans et la qualité des joueuses que nous produisons actuellement, je dois faire une comparaison avec mon époque. Beaucoup de travail a été accompli, et de l'excellent – et cela se poursuit. En termes plus généraux, ce que j'apprécie le plus de la part d'un entraîneur, c'est qu'il impose à fond des attitudes et un comportement professionnels. C'est la raison pour laquelle il est tellement bien que Vic arrive dans l'équipe féminine directement de l'environnement professionnel du niveau de l'élite masculine. Vera et Anna ont également fait beaucoup pour fixer des standards vraiment professionnels sur tout ce que nous faisons – y compris notre conduite.»

A votre avis, quelles sont les principales différences entre le football pratiqué en équipe nationale et le football interclubs?

«Je vis une étrange situation. Parce que je m'entraîne séparément de mes coéquipières, nous avons des relations très spéciales. Et, en fait, mes relations les plus proches au sein du football ont tendance à être celles que j'ai quand je me trouve en équipe nationale et passe plus ou moins une semaine avec des filles que je connais depuis l'âge de 15 ans et essaie de rattraper tout ce qui se passe dans le football interclubs écossais. C'est certainement exactement le contraire de ce que ressent une joueuse normale.»

Dans quelle mesure, le championnat anglais est-il exigeant? On prétend que dans les autres championnats, les meilleures joueuses n'ont pas assez de matches vraiment compétitifs durant une saison...

«Je dirais que l'équipe d'Arsenal qui a remporté

le trophée européen est la meilleure que nous ayons eue depuis de nombreuses années – si ce n'est de l'histoire. Certains autres clubs ne peuvent rivaliser avec nous quant à la force de pénétration mais cela ne signifie pas qu'ils représentent une faible opposition. Chacun veut nous battre et, tout particulièrement si nous ne marquons pas très tôt, nous devons être préparées à jouer sous beaucoup de pression. Le championnat est vraiment compétitif.»

En tant que championnes d'Europe, avez-vous le sentiment que vous êtes devenues des exemples?

«Oui. Nous aurions manifestement aimé que notre succès bénéficie d'un peu plus de publicité. Mais les exemples sont très importants, pas seulement en termes de jeu mais aussi de comportement. Les enfants copient ce qu'ils voient faire par les adultes. Cela, je l'ai assimilé parce que c'est un élément aussi bien de mon travail que de ma carrière de joueuse. Heureusement, j'ai toujours organisé ma vie comme une athlète de sorte que, tant comme joueuse que comme enseignante, je n'ai pas eu le moindre souci dans ce domaine. C'est dommage qu'il n'y ait pas eu d'exemple à mon époque. Il n'y avait pas de joueuse à laquelle j'aurais pu m'identifier. Et je n'ai pas grandi avec une passion spéciale pour un club particulier. Si je devais citer un joueur, ce serait Henrik Larsen. Durant les années qu'il a passées en Ecosse, il a laissé l'impression du type de joueur et de personne que j'aurais voulu être.»

En tant qu'exemple, que diriez-vous si l'on vous demandait un conseil?

«Jouez au football pour y prendre du plaisir et travaillez dur – et vous serez disposé à travailler dur si vous y prenez du plaisir.»



Julie Fleeting a joué aux Etats-Unis sous les couleurs de San Diego Spirit.

Getty Images



UEFA-pjwoods.ch

**KAREN ESPELUND,
VICE-PRÉSIDENTE DE LA COMMISSION
DU FOOTBALL FÉMININ DE L'UEFA.**

SOUTENIR LE TOIT

«ON PEUT PRÉTENDRE QUE 'COMMENCER PAR LE TOIT' PEUT ÊTRE UN PROGRAMME DE CONSTRUCTION VALABLE. LES PROGRÈS EFFECTUÉS AU NIVEAU DES ÉQUIPES NATIONALES A DANS DIFFÉRENTS PAYS ONT ÉTÉ LE CATALYSEUR QUI A DÉCLENCHÉ DE RAPIDES CHANGEMENTS ET A INCITÉ DE PLUS EN PLUS DE JEUNES FILLES À PRENDRE DU PLAISIR À LA PRATIQUE DU FOOTBALL.» CES DEUX PHRASES EXTRAITES DE L'ÉDITORIAL DU NUMÉRO PRÉCÉDENT DU WOMEN'S TECHNICIAN SERVENT DE POINTS DE DÉPART POUR UN SUJET QUI EST UN FIL ROUGE DE CE NUMÉRO: LES RELATIONS ENTRE LES CLUBS ET LES ÉQUIPES NATIONALES.

Certaines associations qui ont développé avec succès le football au niveau des équipes nationales s'attachent à poursuivre le développement afin d'améliorer les compétitions interclubs dans le but

de construire une meilleure rampe de lancement vers le niveau de l'élite. Construire un toit solide est une chose. Mais le toit ne doit pas être plus élevé que les structures qui le soutiennent.

La Fédération française, par exemple, a procédé à un changement important. Jusqu'à présent, les joueuses de l'élite du centre d'entraînement national de la FFF à Clairefontaine formaient une équipe qui jouait au sein de la plus haute division du championnat national. Ce ne sera plus le cas. L'équipe a été dissoute. Cette saison, les quelque vingt membres de cette équipe d'élite s'entraînent et étudient à Clairefontaine pendant la semaine mais retournent dans les clubs pour disputer leur match de championnat durant le week-end.

L'entraîneur de l'équipe de France des moins de 19 ans, Stéphane Pilard, commente: «Cette mesure est une réponse à un problème qui était devenu plus évident et plus important ces derniers temps. Nous pouvions constater que, dans le championnat national, il n'y avait que trois ou quatre équipes qui pratiquaient ce que l'on peut appeler un football de très haut niveau. Cela crée un problème de développement. Je pense que cela a été illustré par notre demi-finale contre l'Allemagne en Islande. Ce fut un match que nous aurions pu remporter avec un peu plus d'expérience au plus haut niveau. Je suis rentré à la maison en ayant à l'esprit que, dans le



Un brin d'expérience supplémentaire aurait été précieux pour la France contre l'Allemagne dans la demi-finale du Championnat d'Europe féminin des moins de 19 ans 2007.

Sportsfile

**STÉPHANE PILARD, ENTRAÎNEUR
DE L'ÉQUIPE NATIONALE FRANÇAISE
FÉMININE DES MOINS DE 19 ANS.**



Sportsfile



Empics Sport/PA Photos

Bel arrêt d'Emma Byrne, du LFC Arsenal, en finale de la Coupe féminine de l'UEFA. Le club anglais a bénéficié, pour sa progression, de l'environnement professionnel de l'équipe masculine d'Arsenal.

championnat national, les filles n'ont peut-être que deux, trois ou quatre matches par saison où il y a vraiment de la concurrence. Les autres matches ne sont pas aussi astreignants. Nous sommes relativement bien positionnés au sein des équipes nationales de football féminin mais je sens que le développement à venir dépend de la courbe d'assimilation plus sévère à donner aux joueuses en termes de matches de haut niveau. On pourrait prétendre que le succès de l'Allemagne a été construit sur la force de son championnat. D'accord, elle a douze fois plus de joueuses licenciées que la France. Aussi, pour 30 joueuses que je prends en considération pour l'équipe nationale, elle en a plus de 300!»

«Dans de nombreux pays, ajoute la Norvégienne Karen Espelund, le temps est venu de consolider et de stimuler les équipes de clubs – et la Charte du football de base avec son système d'étoiles constituera une aide étant donné que l'une des étoiles est attribuée en fonction de ce qui est réalisé dans le football

féminin. Mais il est correct de dire qu'en règle générale, les structures des clubs doivent être renforcées. Il y a un manque de connaissances en matière d'organisation, de bénévoles et de sponsors. Il existe des clubs forts, comme l'a démontré la Coupe féminine, mais pas beaucoup. Dans certains pays, les équipes féminines font partie des exigences requises pour la licence des clubs du football masculin – ce qui va certainement être profitable. Il y a également un développement intéressant en Norvège où, pour la première fois, un club de première division féminine, Klepp, a construit son propre stade – et il semble que vraisemblablement d'autres clubs vont en faire de même.»

Le succès d'Arsenal a montré qu'il pouvait être bénéfique pour les équipes féminines d'être attachées à des clubs professionnels de football masculin. L'expérience néerlandaise est un test pour une autre manière de penser et nous devrions voir quelques résultats intéressants. Il est bon que les équipes profes-

sionnelles masculines aient réagi positivement en ce sens qu'elles désirent prendre en compte certains aspects professionnels des clubs féminins. C'est une manière de penser entièrement différente.»

Karen se réfère à l'«Eredivisie Vrouwen», la nouvelle première division des Pays-Bas, dont le coup d'envoi a été donné à la fin d'août. «Le but final, explique l'entraîneur de l'équipe nationale, Vera Pauw, est de développer une structure et une culture de sport d'élite et, à long terme, de signer des performances au niveau international avec notre équipe féminine A. Le football féminin est venu se greffer sur les clubs amateurs, ce qui implique un manque de savoir-faire dans le football d'élite et le football international.» En d'autres termes, le projet néerlandais est une réponse pleine d'imagination aux soucis exprimés par Stéphane Pilard et ses collègues de la FFF.

Les paramètres de l'«Eredivisie Vrouwen» sont contenus dans un captivant rapport de 25 pages qui, de toute évidence, ne



UEFA-pjwoods.ch

VERA PAUW, FORCE MOTRICE DU FOOTBALL FÉMININ AUX PAYS-BAS.

peut pas être résumé dans cette publication. Mais il y a de la place pour goûter au gâteau et mordre un peu dans les tranches qui sont les plus appétissantes pour la famille des entraîneurs.

Ce nouveau championnat est disputé par six clubs qui se rencontrent chacun quatre fois durant la saison. Les joueuses n'ont pas, pour l'instant, un statut entièrement professionnel mais les frais de déplacement peuvent être couverts et des compensations à titre de perte de salaire peuvent être versées. Afin de garantir une répartition géographique optimale, les équipes sont associées aux clubs professionnels masculins basés à Alkmaar (AZ), La Haye (ADO), Enschede (FC Twente), Heerenveen, Tilburg (Willem II) et Utrecht. Des contingents de 20 joueuses ont été sélectionnés – à la suite d'essais – par les clubs professionnels, chacun d'entre eux étant attaché à un grand club amateur de l'ancienne ligue nationale. L'équipe amateur est utilisée comme «réservoir» pour le club de première division et une des caractéristiques intéressantes est que les joueuses (jusqu'à six) qui n'ont pas la possibilité de jouer lors du match de première division le jeudi soir sont sûres de disputer un match avec la deuxième équipe le week-end. Les joueuses peuvent être promues au sein de l'équipe A à tout moment de la saison à condition que le contingent n'excède pas 23 unités. Le plan prévoit tout d'abord une période de consolidation de deux saisons durant lesquelles il n'y aura ni promotion ni relégation – toutefois, la porte est ouverte pour que des équipes supplémentaires soient intégrées dans le concept.

Toutefois, atteindre l'objectif d'améliorer le niveau de jeu ne dépend pas exclusivement d'un environnement de matches plus compétitifs. Comme l'explique Vera Pauw, «les joueuses talentueuses doivent devenir des athlètes de haut niveau armées pour évoluer dans le football international. Tous les aspects de leur performance ne s'amélioreront que si elles s'entraînent davantage, avec de meilleures joueuses dans un environnement encourageant le développe-

ment du sport au niveau de l'élite. Les matches seront disputés à un plus haut niveau parce que nous avons les meilleures joueuses concentrées dans six équipes où elles auront le potentiel pour s'entraîner beaucoup plus.»

«Cela signifie, ajoute Vera, qu'il y aura moins d'activité en ce qui concerne l'équipe nationale. Jusqu'à présent, nous avons réuni les joueuses pour des activités hebdomadaires afin de combler le fossé entre le football amateur et le football international. Désormais, les joueuses seront à même d'effectuer leur entraînement plus près de chez elles au sein de leurs clubs. C'est une partie d'un projet à long terme mis sur pied en collaboration entre l'association nationale et les clubs des deux plus hautes divisions des ligues masculines, aux côtés de l'Université d'Amsterdam et du Comité olympique. Pour résumer, le projet est conçu pour 24 joueuses par année dont l'existence, les études et l'entraînement s'effectueront à Amsterdam à des distances accessibles en vélo. Les joueuses les plus talentueuses s'entraîneront deux fois par jour et seront préparées en vue de jouer un jour en première division. Ces joueuses fourniront le noyau de notre

équipe nationale pour le Championnat d'Europe 2013.»

L'introduction d'un plan aussi avisé implique inévitablement un remaniement des structures sur le plan des entraîneurs. Le plan pour l'«Eredivisie Vrouwen» recommandait le recours à un entraîneur en chef du KNVB (la Fédération néerlandaise de football) durant les deux premières saisons de championnat, assisté d'un entraîneur (de préférence de sexe féminin) issu des clubs professionnels associés aux équipes amateurs; celles-ci soutiennent également le lancement du nouveau projet en contribuant à «l'équipe se trouvant derrière l'équipe» en termes de physiothérapeutes, d'équipe médicale qualifiée et de responsable d'équipe qui connaisse les arcanes du sport et soit à même d'implanter des standards professionnels facilement identifiables avec le niveau du football masculin.

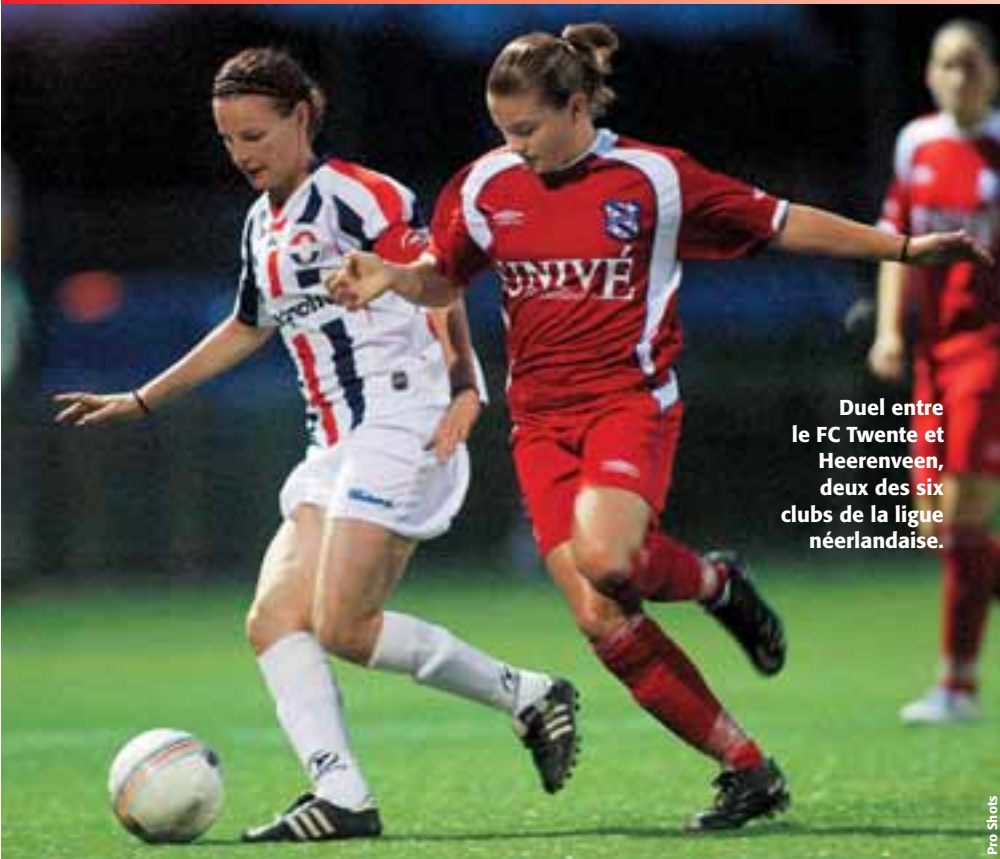
Un autre domaine qui avait besoin d'être soigneusement défini était la relation – en termes d'entraîneurs – entre l'équipe A de première division et l'équipe amateur lui étant subordonnée. Cela a provoqué un examen très productif des responsabilités – pour ne pas parler des



Pro Shots

Rencontre entre Utrecht et AZ dans la nouvelle ligue féminine des Pays-Bas.

**UN PUBLIC ABONDANT
POUR LES DÉBUTS DE LA LIGUE
FÉMININE DES PAYS-BAS.**



**Duel entre
le FC Twente et
Heerenveen,
deux des six
clubs de la ligue
néerlandaise.**

contrats! – et des mécanismes quotidiens des deux équipes associées. Avec jusqu'à six membres de l'équipe A potentiellement disponibles pour l'équipe amateur, l'entraîneur doit être totalement engagé dans le projet afin de ne pas seulement intégrer avec efficacité les joueurs dans son équipe mais également promouvoir leur développement à long terme. Etant donné que les matches se disputent à différents moments (les jeudis et les week-ends), il est parfaitement possible pour l'entraîneur de l'équipe amateur d'être activement membre de l'équipe des entraîneurs de la formation A les jours de match.

C'est manifestement une chose que de parler de l'amélioration des programmes de formation et une autre que de garantir la disponibilité des joueuses qui conservent un statut essentiellement amateur et qui, dans la plupart des cas, combinent football avec formation ou travail. Les frais de déplacement sont donc remboursés et il y a eu de larges négociations avec les enseignants et les employeurs afin de s'assurer que les joueuses sont à même de s'entraîner

au moins quatre ou cinq fois par semaine et, bien sûr, de disputer des matches de championnat.

Tout cela – bien que nous ayons averti que la place faisait défaut pour une présentation détaillée – soulève inévitablement des questions sur la manière dont le nouveau projet est financé. La réponse actuelle est que le KNVB offre une aide initiale substantielle qui sera abandonnée progressivement dans les années à venir – une période qui, il faut l'espérer, sera suffisante pour que la ligue féminine devienne largement indépendante.

A l'avenir, le KNVB continuera à supporter les frais d'organisation de la compétition mais, la première année, il versera également jusqu'à 90 000 euros par club – un chiffre qui comprend les contributions aux salaires de l'entraîneur en chef et de l'entraîneur assistant. Pour la saison 2008-09, ces contributions seront réduites de moitié; et, pour la saison 2009-10, une nouvelle fois coupées en deux. En même temps, la Fondation de la ligue a trouvé un sponsor disposé à couvrir les frais de production de la télévision pour

les matches de l'«Eredivisie Vrouwen» chaque semaine – ce qui est un outil important pour le marketing et la promotion de la nouvelle ligue.

«Jusqu'ici tout va bien», tel est le message qui ressort des premiers mois de cet ambitieux projet. «La réponse a dépassé toute espérance, témoigne Vera Pauw. Au début, nous avons été vivement encouragées par la réaction totalement positive en terme de couverture télévisée, dans la presse écrite et sur les sites Internet. Qui plus est, les clubs professionnels masculins ont réellement considéré l'équipe féminine comme partie intégrante de leur famille. Les équipes féminines ont été incluses dans toutes leurs journées «portes ouvertes» et toutes ont leur propre place sur les sites Internet des clubs. Nous confirmons aussi la théorie d'après laquelle ajouter une équipe féminine à un club professionnel génère une atmosphère plus positive et plus familiale, ce qui est très attrayant pour les sponsors. L'augmentation de la prise de conscience du public a été énorme et est très encourageante pour l'avenir. Développer une culture de sport d'élite incitera davantage de jeunes filles à commencer à jouer au football, améliorera la qualité de notre jeu et complétera la pyramide de notre infrastructure sportive.»

L'un des désavantages intéressants qui est ressorti des premières journées a été une série de blessures provenant d'un passage trop enthousiaste des paramètres du football amateur à ceux du football d'élite en termes d'entraînement – en dépit des directives données par un spécialiste du KNVB. Mais cela est une autre histoire...

Les Néerlandaises ne sont certainement pas les seules à avoir le sentiment que, une fois que le football a été organisé au niveau des équipes nationales, les prochains pas à franchir sur l'échelle menant au succès international dépendront peut-être de la création de championnats nationaux vraiment compétitifs où les jeunes filles pourront acquérir l'expérience de l'élite qui leur sera fort utile au niveau international. De nombreux regards vont, à n'en pas douter, suivre le projet néerlandais avec un vif intérêt.



**HESTERINE DE REUS
ET JARMO MATIKAINEN, OBSERVATEURS
TECHNIQUES DE L'UEFA
AU TOUR FINAL DU CHAMPIONNAT D'EUROPE
DES MOINS DE 19 ANS EN ISLANDE.**

APRÈS LA PROLONGATION

AU DÉBUT DE SEPTEMBRE, UNE ÈRE NOUVELLE A ÉTÉ INAUGURÉE AVEC LE COUP D'ENVOI DE QUATRE MATCHES DU GROUPE 9 DU TOUT NOUVEAU CHAMPIONNAT D'EUROPE FÉMININ DES MOINS DE 17 ANS. DANS TROIS D'ENTRE EUX, LES VICTOIRES SE SONT SOLDÉES PAR DES RÉSULTATS À DEUX CHIFFRES SANS LE MOINDRE BUT ADVERSE, SUGGÉRANT AINSI QUE LE CONTINENT EST ENCORE RÉGI PAR UNE SORTE DE «STRUCTURE DE CLASSES» AU SEIN DE LAQUELLE LES «ARRIVISTES» SONT OBLIGÉS DE S'INCLINER DEVANT L'ARISTOCRATIE BIEN ÉTABLIE. LE TOUR FINAL DES MOINS DE 19 ANS EN ISLANDE A RÉVÉLÉ UNE ÉVIDENCE QUI CONFIRMAIT CETTE SITUATION AVEC L'ALLEMAGNE QUI S'EST EMPARÉE DE LA COURONNE EUROPÉENNE POUR LA DEUXIÈME FOIS D'AFFILÉE, PERFORMANCE QUI LUI VAUT DE PORTER SON BUTIN EN ARGENTERIE À CINQ TROPHÉES SUR LES DIX ÉDITIONS DE LA COMPÉTITION.

Mais, dans ce cas, les apparences ont été trompeuses. Il en est ainsi de certains résultats. Un score de 4-2 dans la demi-finale contre la France et une victoire 2-0 sur l'Angleterre en finale donnent l'impression d'un certain degré de confort. On en est loin. Comme l'entraîneur en chef de l'Allemagne, Maren Meinert, l'a fait remarquer après avoir remporté sa deuxième médaille d'or en autant d'années, «cela a été une dure mais précieuse expérience d'apprentissage pour les filles. Personne n'avait jamais gommé un retard de deux buts contre nous comme l'ont fait les Françaises. Et personne ne nous avait poussées en prolongation comme l'ont fait les Françaises et les Anglaises.» Le trophée est revenu au

vainqueur «habituel» mais il n'a pas été remporté d'une manière «habituelle». Le tour final a été plus compétitif que ne le donnent à penser les résultats.

«En Islande, nous avons pu voir que la Pologne et l'Islande, des débutants, étaient un ton au-dessous des autres, a fait remarquer l'entraîneur de l'équipe de France des moins de 19 ans, Stéphane Pilard. Mais les six autres équipes étaient extrêmement proches les unes des autres. L'Angleterre, l'Espagne et nous-mêmes dans le groupe A; l'Allemagne, le Danemark et la Norvège dans l'autre groupe. Je pense que cela n'a pas toujours été le cas les années précédentes et j'interprète cela comme un signe

de santé. Notre demi-finale a été un bon exemple de deux équipes qui ont joué au même niveau. Nous aurions pu gagner mais c'est l'Allemagne qui l'a fait. La première mi-temps a été assez prudente, très tactique. Ensuite, en deuxième mi-temps et lors de la prolongation, les inhibitions ont été mises de côté et nous avons assisté à un formidable spectacle. »

Jarmo Matikainen et Hesterine de Reus, observateurs techniques de l'UEFA lors du tour final en Islande, ont mis en évidence dans leur rapport technique (qui est d'ailleurs maintenant disponible), de notables améliorations dans les domaines du rythme, des qualités athlétiques, de la technique et de l'organisation défensive. Ils ont également souligné que même les équipes éliminées lors de la phase de groupes n'ont en aucune manière été surclassées. L'équipe islandaise d'Olafur Gudbjornsson a pratiqué un bon jeu de transition s'appuyant sur des joueuses rapides, directes et beaucoup de cœur pour soutenir leurs qualités. Mais le manque d'expérience des grands tournois a laissé des traces dans les moments cruciaux de la phase offensive et de la phase défensive.

Henrik Lehm, entraîneur en chef d'une très forte et très compétitive équipe danoise, a déclaré que l'aspect physique du jeu était devenu plus exigeant et il a admis que son équipe avait produit de meilleures premières mi-temps que les deuxièmes.



Ouverture de la marque pour l'Allemagne dans les prolongations de la finale des moins de 19 ans contre l'Angleterre.

**LES ENTRAÎNEURS
DES HUIT PARTICIPANTS DU TOUR
FINAL DU CHAMPIONNAT
D'EUROPE FÉMININ DES MOINS
DE 19 ANS EN ISLANDE.**



**Match de groupe
entre la Pologne
et l'Espagne dans
le tour final des
moins de 19 ans
en Islande.**

attaque, on voit de grandes joueuses de pointe – de plus en plus d'attaquantes mobiles avec des mouvements rapides et habiles – et je voudrais dire que la qualité de la concrétisation s'est également améliorée. »

Comme Jarl l'a insinué, les huit finalistes en Islande ont aligné une défense à plat de quatre joueuses et, bien que les véritables attaquantes aient marqué neuf buts seulement (y compris un coup de pied au but), le nombre de buts a augmenté pour atteindre 45 (3 par match) contre 39 en Suisse une année plus tôt. « J'avais été surpris par le nombre de philosophies défensives en 2006, a admis Stéphane Pilard. En 2007, j'ai été heureux de voir un autre scénario. Bien sûr, il est important de défendre et de bien défendre. Mais il est également important d'attaquer et de chercher à marquer des buts. Je pense que les Allemandes ont à cet égard un bon équilibre – de même que les Anglaises. Les équipes nordiques ont souffert un peu en attaque, me semble-t-il. Elles ont défendu en étant assez reculées et ont peut-être manqué d'un peu de tranchant en pointe. Mais il était bon de voir des philosophies offensives au lieu que l'accent soit placé sur le jeu défensif. »

L'Angleterre a créé l'une des surprises du tournoi en atteignant la finale pour la première fois. Son entraîneur, 'Mo' Marley a déclaré qu'au niveau des moins de 19 ans, la compétition avait évolué du stade du développement à celui de l'« apprentissage de la victoire ». Après un match nul dans le premier match contre la Pologne, il était intéressant de noter qu'elle a aligné les mêmes joueuses au départ des matches suivants et qu'elle n'a procédé qu'à neuf changements sur les quinze possibles. La conséquence en a été une équipe compacte qui, sous la pluie torrentielle de Reykjavik, a tenu les Allemandes en respect jusqu'à la 17^e minute de la prolongation. Le tour final en Islande a fourni la preuve manifeste que même si les filles allemandes ont ramené une nouvelle fois chez elles la médaille d'or, le football européen des moins de 19 ans est devenu de plus en plus compétitif – avec la perspective réaliste que la chance de former et de développer les jeunes talents dans la compétition des moins de 17 ans améliorera les standards dans un avenir pas très éloigné.

Les Danoises ont fait bon usage des espaces libres et ont présenté un jeu de combinaison attrayant, leur parcours s'étant achevé seulement après un but norvégien de dernière minute dans leur dernier match de groupe.

L'équipe espagnole de «Nacho» Querreda, la plus jeune du tournoi, a démontré une excellente technique, a bien conservé la balle, a manifestement pris du plaisir au football qu'elle pratiquait – mais elle a été ruinée par un manque de rythme et de présence physique qui s'est traduit par une incapacité à marquer des buts contre l'Angleterre et la France.

On pourrait en dire presque de même de la Pologne. Robert Goralczyk a adapté son approche tactique de manière très efficace aux points forts de son équipe. Un compartiment défensif regroupé et bien au point a fait de l'équipe polonaise un adversaire très difficile à surprendre même si l'autre face de la monnaie était une attaque qui effectuait de bons mouvements mais qui, dans le geste final, n'était pas en mesure de marquer un but.

«Cela fait sept ans maintenant que je travaille au niveau des moins de 19 ans et je n'ai pas de doute sur le fait que le niveau s'améliore», a relevé Jarl Torske, entraîneur de l'équipe norvégienne qui s'est appliquée à marier ses qualités techniques à son jeu de longues passes traditionnel mais a été finalement battue 0-3 par l'An-

gleterre en demi-finales. «Quand vous regardez les meilleures équipes et les meilleures joueuses à ce niveau, vous assistez vraiment à du football senior.»

Jarmo et Hesterine ont observé que le niveau technique avait parfois de la peine à s'accommoder du rythme du football des moins de 19 ans des temps modernes. «La tendance la plus notable, a admis Jarl Torske, est la vitesse pure du jeu. J'ai aussi noté que quand on analyse ses adversaires en cherchant les points faibles, ceux-ci ne sont pas aussi nombreux qu'ils l'étaient auparavant! Vous regardez les structures de l'équipe, les balles arrêtées, les systèmes défensifs et vous voyez que la plupart des nations sont très bien préparées et ont de bonnes joueuses qui peuvent jouer différents rôles. Un des autres éléments frappants est que les grandes équipes sont maintenant armées pour lancer des contre-attaques très efficaces. Nous voyons un assez grand nombre de joueuses devant le ballon effectuant de bonnes courses et attaquant les quatre défenseurs. Si l'on fait une comparaison avec la situation qui prévalait il y a quelques années, la structure défensive est bien mieux organisée et mise en place de manière bien plus compacte. Révolue est l'époque où le libero évoluait loin derrière la défense. De nos jours, les compartiments défensifs sont plus compacts avec une ou deux joueuses faisant écran au milieu du terrain et quelques bonnes joueuses dans les couloirs. En

UEFA
Route de Genève 46
CH-1260 Nyon
Suisse
Téléphone +41 848 00 27 27
Téléfax +41 22 707 27 34
uefa.com

Union des associations
européennes de football

